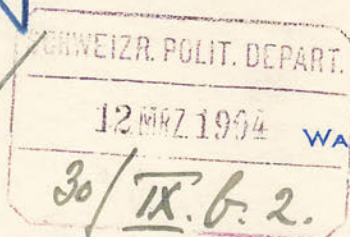


LEGATION DE SUISSE
AUX
ETATS-UNIS.



Confidentiel et personnel.

Rapport politique No 8.

Monsieur le Président,

Vous trouverez joint à ces lignes un rapport
relatif à la guerre russo-japonaise auquel j'ai ajouté
quelques appréciations tirées d'une conversation
avec le Président Roosevelt sur différentes autres
questions. Si dans mon rapport je n'ai pas cité
l'opinion de Mr. Roosevelt sur la guerre, ce n'est
pas qu'il se soit abstenu d'en parler, c'est au con-
traire parce qu'elle a été le sujet principal de cette
conversation et que j'ai cru nécessaire d'en faire
l'objet d'un rapport plus confidentiel encore et de
Vous l'adresser personnellement.

En effet, mes relations personnelles avec
le Président et sa famille, l'intimité dans laquelle
il me reçoit tandis qu'il ne voit guère les Chefs de
Mission que dans les rares occasions officielles,
la confiance avec laquelle il me parle généralement

Monsieur Robert Comtesse

Président de la Confédération Suisse

à Berne.

BAR

71

Dodis



et cette fois-ci notamment devant le Ministre de la Guerre et enfin le fait que le langage du Secrétaire d'Etat, Mr. Hay, toujours très circonspect et boutonné, contraste vivement avec celui du Chef de l'Etat, m'obligeant à une discrétion toute spéciale.

Mr. Roosevelt m'a paru complètement absorbé par l'idée de cette guerre et des conséquences qu'elle entraînera et me disait qu'à son avis pour les Etats Unis le péril russe était plus à craindre que le "péril jaune" au moyen duquel la Russie essaye d'intimider le monde civilisé et de capter ses sympathies.

Outre le danger que court le commerce américain en Extrême Orient, le Président se demande si la "Sainte Russie" est bien qualifiée pour se faire le champion de la civilisation, que du reste le "péril jaune" est, pour le moment du moins, bien loin de menacer.

Se plaçant au point de vue des idées de liberté, des principes républicains et démocratiques, il s'inquiète de voir cet Empire despotique et rétrograde, ennemi du progrès et de la liberté, atteindre une prépondérance aussi considérable que la lui donnerait la victoire en Extrême-Orient, prépondérance telle qu'aucune Puissance, ni aucune coalition européenne ne pourrait la contrebalancer.

D'autre part, il estime que la Chine est un organisme inerte, et que pour le revivifier et le rendre dangereux le Japon aurait d'insurmontables difficultés à vaincre. Mr. Roosevelt souhaiterait uniquement de voir la Chine ouverte au monde entier et se civilisant sous l'influence de la concurrence internationale; mais, ajoute-t-il, internationale, et pas seulement européenne ou seulement russe.

Mr. Roosevelt a exprimé son étonnement du revirement complet qui s'est fait dans l'opinion publique de ce pays contre la Russie et qui va de jour en jour en augmentant.

"Il y a sept ans encore, vous n'eussiez pas trouvé dans les Etats de l'Union une personne qui ne vous dise avec conviction que notre meilleur, notre traditionnel ami en Europe, c'était la Russie". Ce qui a fait changer, c'est la menace de nous voir exclus peu à peu de toute participation au commerce en Extrême-Orient, c'est surtout l'attitude de la Russie en Mandchourie où elle nous a supplantés par des moyens peu francs, où elle refuse de recevoir nos Consuls, où elle nous ferme la porte qu'elle s'est engagée par les traités à laisser également ouverte à tous. Ajoutez à cela les maladresses de son représentant - il n'a pas nommé Cassini - qui a ouvertement - voire

"même par le moyen de la presse, -", critiqué notre
 "Gouvernement, notre administration, nos moeurs, notre
 "société, soupçonné nos intentions et même notre bonne
 "foi.
 "Aujourd'hui, outre la sympathie que les
 "Etats Unis éprouvent pour le petit Japon courageux,
 "qui, luttant pour son existence, vient réclamer au
 "colosse russe qu'il tienne ses promesses, il y a un
 "élément de plus; il y a l'antipathie pour la Russie
 "qui est basée surtout sur la menace, si la Russie triom-
 "phe, de nous voir exclus du commerce en Extrême-Orient
 "comme le Japon, et de nous trouver en présence d'un
 "Empire russe si puissant qu'il dirigera le monde à
 "son gré sans opposition quelconque, et dans un sens
 "despotique et rétrograde qui menacera toutes les na-
 "tions libérales.
 "Tandis que, d'autre part, si le Japon est
 "victorieux, il sera bien obligé de compter avec les
 "autres Puissances, tant européennes qu'américaines,
 "et la Chine et l'Extrême-Orient pourront être mainte-
 "nus neutres, comme un vaste marché ouvert au monde
 "entier."
 D'un autre côté, j'ai été très frappé des
 questions que m'a posées le Président sur la Suisse,
 ses sympathies, sa neutralité, son armée. Il m'a deman-

LÉGATION DE SUISSE
AUX
ETATS-UNIS.

WASHINGTON, D. C.

en li' a dé entr'autres si l'éventualité d'une hégémonie toute
 empuissantè de la Russie ne nous donnait pas à craindre
 n'importe pour notre indépendance. Si notre armée serait assez
 en ce cas forte pour garantir notre neutralité, si l'Allemagne,
 appuyée par la Russie, n'était pas pour nous un sujet
 d'inquiétude. Très embarrassé, j'ai pris le ton de la
 plaisanterie et ai répondu que j'ignorais de quel côté
 étaient dans ce moment les sympathies de la Suisse,
 que nous vivons dans la quiétude d'une nation qui n'ayant
 pas d'ambitions territoriales croit avoir dignement
 rempli ses devoirs internationaux et mérite de conser-
 ver la place qu'elle occupe. J'ai ajouté que, du reste,
 quelque soit l'ogre qui tenterait de nous avaler, nous
 saurions nous mettre en travers et qu'à coup sûr nous
 serions un ou des morceaux fort indigestes.

En résumé, Monsieur le Président, cette
 conversation m'a laissé l'impression que la déclara-
 tion de neutralité des Etats Unis n'a répondu qu'à
 moitié aux sentiments du Président et qu'elle n'est
 pas aussi assurée que je le croyais et que je Vous
 l'ai écrit en date du 13 Février. Il a terminé cette
 conversation en disant avec une insistance particu-
 lière: "N'oubliez pas que dans ce pays, ce n'est pas
 le Gouvernement qui décide de la guerre. C'est le pays
 entier qui, comme un seul homme, la demande ou la

WASHINGTON D. C.

LEGATION DE SUISSE

ETATS-UNIS

"refuse. Rien au monde ne peut l'y entraîner s'il ne
 "la veut pas. Mais s'il la juge nécessaire aucune
 "considération, aucun Gouvernement ne peut l'arrêter
 "et le jour où nous menacerons, soyez sûr que ce ne
 "sera pas du "bluff", comme l'a fait la Russie".

Je ne veux pas être alarmiste. Je connais
 la fougue avec laquelle Mr. Roosevelt traite toutes
 les questions, mais néanmoins la présence et l'appro-
 bation du Secrétaire de la Guerre, Mr. Taft, à cette
 conversation m'ont donné à réfléchir et m'ont fait
 un devoir de Vous en donner connaissance.

En tous cas, si la participation des Etats
 Unis à la guerre ne se réalise pas à présent ou plus
 tard, il n'en reste pas moins acquis pour moi qu'elle
 a fait l'objet des sérieuses préoccupations de ce
 Gouvernement et qu'il cherche dans ce moment tous les
 moyens d'empêcher l'écrasement définitif du Japon.

J'ignore quel est l'état actuel de l'effec-
 tif militaire et naval des Etats Unis, mais je tâche-
 rai de me renseigner exactement à ce sujet.

Permettez-moi, Monsieur le Président, pour
 les raisons énumérées ci-dessus, de Vous réitérer ma
 prière de considérer ces lignes comme strictement

confidentielles, et veuillez agréer les assurances de
ma plus haute considération.

Le Ministre de Suisse.

A. M. Schanzer

P.S. Par votre le chancelier a déjà
mis à la poste mon premier rapport, qui
vous arrivera sous une autre enveloppe.

Why